
Délégation "Enjeux du développement durable"

11 janvier 2011



Contribution de Manoel DIALINAS

manoel.dialinas@laposte.net

Développement durable : réflexions au gré du vent

Développement durable, c'est un développement que l'on peut soutenir durablement, c'est un développement responsable vis à vis des générations à venir. Penser développement durable passe par la préservation de l'environnement terrestre, qui est nécessaire à la Vie, mais c'est penser d'abord à l'avenir des humains. Dans les humains il y a de la Vie.

Une qualité de vie durable peut-elle être obtenue sans paix sociale et sans cohésion sociale ?

Le développement de "quartiers sensibles" à la périphérie des agglomérations est-il un phénomène soutenable sans remettre en cause la paix sociale ? La cohésion sociale, c'est des emplois durables et d'abord des emplois industriels durables ; pour cela la métropole nantaise doit être attractive pour les créateurs d'emplois et savoir garder les emplois qui seraient tentés d'aller ailleurs. Ce ne sont pas le tourisme et les emplois tertiaires qui assureront à eux seuls une cohésion sociale durable dans la métropole, il est nécessaire de pérenniser et développer les activités industrielles. Développement durable n'est pas compatible avec chômage. Que signifie être chômeur dans une métropole verte ? Qui ne préférerait pas avoir du travail dans une ville "moins verte" ? Un SDF vit-il mieux dans une ville "verte" ? Le statut de SDF est-il durable ?

Ce qui ne semble pas durable, c'est le climat tel que l'ont connu les générations précédentes et les plus anciens d'entre nous. Le réchauffement de la terre est un fait avéré, même s'il y a incertitude quand à ses causes. Gardons-nous toutefois des extrapolations simplistes et des effets de mode : le fait que la terre se réchauffe ne veut pas dire que tout point de la terre se réchauffe. Un réchauffement global peut entraîner des refroidissements locaux et des "surchauffes" locales. Qui n'a pas remarqué que les trois derniers hivers à Nantes ont été plus froids que les précédents, que les trois derniers été furent loin d'être caniculaires, alors que la banquise arctique et les glaciers fondent de plus en plus, alors que selon les experts du GIEC la terre n'aurait jamais été aussi chaude depuis 150 ans ? Un réchauffement rapide de l'arctique et du Groenland, en entraînant l'arrivée massive d'eau froide dans l'océan atlantique, pourrait provoquer la disparition du gulf stream, qui est un courant chaud, ou son remplacement par un courant froid, et en conséquence un refroidissement de l'ouest de l'Europe. Dans ce cas la façade atlantique ne connaîtrait pas le climat de la

cote d'azur, mais celui de Terre Neuve ! Cela n'est pas certain, c'est une hypothèse parmi d'autres. Mais si cela se produisait, que deviendrait le tourisme à La Baule et Pornic ? Que deviendrait l'agriculture dans les pays de Retz et d'Ancenis ? Les sardines de St Gilles Croix de Vie seraient-elles remplacées par des morues et des harengs ? Ce ne serait pas une catastrophe, si cela est anticipé : Boston, Québec, New York ne sont pas des villes impossibles à vivre... Ce qui est certain, c'est que notre connaissance du climat est balbutiante et que le climat terrestre est une machine infiniment complexe.

Face à cette complexité naturelle et à nos connaissances encore insuffisantes, assurer une société durable pour nos descendants, c'est se préparer à toutes les éventualités. Cela est possible. Par exemple, des constructions mieux isolées, mieux conçues, peuvent affronter aussi bien un climat plus chaud qu'un climat plus froid. Et cela permettrait d'éviter le développement de la précarité énergétique qui n'est sûrement pas un phénomène dont on souhaite qu'il soit durable. Quelle proportion d'habitations correctement isolées (c'est à dire qui consomment 4 fois moins d'énergie qu'en 1990) dans la métropole nantaise en 2010 ? Peut-on garantir que tous les bâtiments construits aujourd'hui dans la métropole nantaise sont prêts pour un changement climatique, sans surcoût excessif pour leurs habitants ? Peut-on rêver que Nantes soit la métropole européenne où les charges énergétiques seraient les plus faibles ?

Notre société n'est pas durable, car elle est bâtie sur des ressources finies, mais elle se comporte comme si ces ressources étaient infinies. Le développement des sociétés humaines depuis le 18^{ème} siècle repose sur l'énergie. Les ressources énergétiques majoritairement utilisées, charbon, pétrole, gaz, sont épuisables. Le trafic du port de Nantes est aujourd'hui basé sur le traitement des ressources énergétiques, est-ce durable ? L'uranium qui fournit aujourd'hui plus de 80% de l'électricité française serait épuisé à peu près en même temps que le pétrole, avec les techniques d'aujourd'hui (peu efficaces, EPR compris), et avec la croissance actuelle de la consommation d'électricité. Ressources rares veut dire ressources de plus en plus chères : est-ce durable ?

L'utilisation de ressources énergétiques non épuisables, c'est-à-dire renouvelables est pertinente. Utiliser 20 à 30% d'énergies renouvelables est relativement aisé avec les techniques connues, cela permettrait de maintenir le niveau de confort pour une génération, pas plus. 95% d'énergies renouvelables est un tout autre challenge auquel personne n'est prêt aujourd'hui, à commencer par les nantais qui ont augmenté leur consommation d'énergie de plus de 20% depuis 1990 au lieu de la réduire (consommation exprimée par habitant et par m²). Comment faire face à Nantes aux pointes de consommation d'électricité d'hiver de 8h et 19h avec des énergies renouvelables, alors que le soleil n'est pas encore levé ou déjà couché, et avec des vents aléatoires ?

Des ressources théoriquement renouvelables comme la ressource halieutique, thon rouge par exemple, s'épuisent, mais beaucoup de pêcheurs et de consommateurs n'en sont pas persuadés. L'eau douce, théoriquement infiniment disponible commence à manquer dans certaines régions du globe en raison des gaspillages et de l'emploi de techniques agronomiques non adaptées : le changement climatique est-il susceptible de la rendre plus rare à Nantes ? Comment s'y préparer ? Les abeilles, théoriquement infiniment renouvelables, qui assurent la pollinisation de plus de 80% des plantes, semblent décimées par certains insecticides et pesticides. Comment cela peut-il affecter la vie dans la métropole nantaise ? Peut-on inverser la tendance localement ? Est-il soutenable de pratiquer un mode d'agriculture qui appauvrit les sols (y compris dans notre région) alors que la demande alimentaire va en croissant ?

Dans le thème du réchauffement climatique, l'action n'est pas seulement au niveau des causes, mais aussi au niveau des effets. Se préparer au changement climatique, c'est lutter contre les effets négatifs du réchauffement, dans la métropole nantaise, et ailleurs. Les pays les plus touchés, aujourd'hui et demain, sont les pays de la zone tropicale, ceux d'où vient déjà une grande partie de l'immigration, et d'où pourrait provenir une migration "climatique" qui serait d'un tout autre ordre de grandeur que les migrations "économiques" et "politiques" actuelles. Ne pourrait-on pas considérer, autant que nous le faisons pour

l'émission de gaz à effet de serre, les pays dont l'agriculture est remise en cause par le réchauffement et la raréfaction de l'eau douce (d'où une forte émigration rurale)? La durabilité du développement à Nantes, passe par la durabilité du développement ailleurs, car nos sociétés sont interdépendantes.

Les écoquartiers sont l'objet d'une communication abondante : ce n'est pas pour autant que l'on est bien informé sur ce que c'est. Des quartiers habités par des écologistes ? Des quartiers dont le coût de construction est économique ? Des quartiers construits en biomatériaux ? Des quartiers qui n'ont pas besoin de chauffage ? Ceux qui y vivent ont-ils envie d'y rester ?

Les écoquartiers suscitent des appréciations diverses parmi les membres du conseil de développement de Nantes Métropole. Se rappeler toutefois la cité radieuse de Rezé, décriée en son temps, mais dont les logements sont très recherchés aujourd'hui, et élevée au titre de patrimoine. L'exemple d'Abalone, comme bâtiment à faible empreinte énergétique, montre que des intentions à la réalité, le chemin est difficile et semé d'embûches surtout si des entreprises "spécialisées" n'ont pas les compétences qu'elles proclament. Serait-il possible que le conseil de développement organise pour ses membres une visite d'un écoquartier (de plusieurs ?) avec rencontre de ceux qui y vivent, des décideurs qui l'ont voulu, des architectes qui l'ont conçu ?